

# *Spécial Félibrige*

*et Acamp 1990 de la Mantenènço del Felibrige en Lengadoc*



*Oudilo RIO, Reino dou Felibrige (1983-1990) Felibresso Majouralo*

**BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS**

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault) - Avril-Juillet 1991

15<sup>e</sup> année de la revue - 18<sup>e</sup> du G.R.E.C. - 25<sup>e</sup> de la fondation du Club d'Archéologie du Lucéo

## RAYMOND SALANOVA

### UN FONCTIONNAIRE DEVENU (OU NÉ ?) POÈTE...

Pour qui a eu l'occasion de s'adresser à lui, dans ses fonctions à la bibliothèque de Montpellier, où il oeuvre depuis le 1er janvier 1958, après quelques années ailleurs, donnant aux chercheurs assoiffés de documents, les renseignements les plus précis, Raymond Salanova pourrait n'apparaître que comme le plus doué et érudit des fonctionnaires, évoquant, peut-être, (qu'il veuille nous pardonner cette comparaison !) Le Herr ou le Quéré du "Changer la vie" de Jean Guéhenno ?

Mais si, comme il le dit lui-même dans un entretien avec Henri-Marc Rossignol, journaliste, rédacteur en chef à la Gazette de Montpellier : «Je reste un fonctionnaire : on me fait fonctionner, je fonctionne. Je suis un rouage», le lecteur de ses oeuvres comprendra que Raymond n'est pas que le simple employé humble et besogneux qu'il peut paraître. Un peu trop "rétro", porté sur le passé ? Qui d'entre nous ne prend parfois plaisir, comme lui, à se ressouvenir, retrouver ses racines, se ressourcer ? Le présent bulletin en donne éclatante illustration...

Que notre auteur me permette de citer ces passages d'une lettre qu'il m'adressait, en 1990, m'annonçant l'envoi de plusieurs textes : «Je termine un texte : "Où sont les Noëls d'antan" qui nous rapproche des valeurs qu'aujourd'hui on a tendance à oublier (...) Je sais qu'on ne peut avoir été et être et qu'on ne peut refuser le progrès, mais confondre vitesse et précipitation pourrait nous amener à l'anonymat de chacun d'entre nous»

Et même si c'est une course contre la montre que de vouloir mener à bien ses exigences professionnelles et, en plus, son "cheval de bataille" - quelques écrits à ses temps de loisir - nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'on doit à notre ami au coeur si riche quelques poèmes enregistrés au C.R.D.P. de Montpellier pour les enfants (handicapés) de l'Institut Saint-Pierre de Palavas. D'autres textes ont déjà paru, nombreux dans les journaux régionaux, entre autres "La Tour de Babote", préfacé par Georges Frèche, député maire de Montpellier... d'autres sur la Corse d'origine, sur "les Fontaines de Varsovie"... sur tout ce qui le concerne, le révolte, l'interroge...

La plume (et la parole !) ne peuvent d'ailleurs lui suffire pour mieux expliquer encore ces facilités d'expression écrite ou orale, Raymond Solanova s'adjoint dans son travail, comme dessinateur, Lucien Albaret. Jugez-en plutôt.

Jacques BELOT

#### Prologue

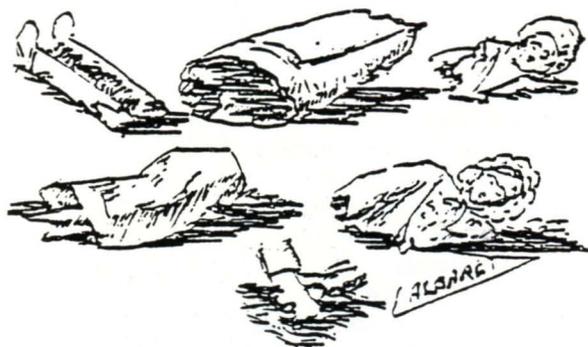
*L'homme devrait mettre un frein  
Aux progrès qui l'enlisent, le consomment et  
l'éteignent.  
Il ne peut se passer des choses, mais les choses  
peuvent bien  
Se passer de lui.*

#### Où sont les Noëls d'antan ?

La maison était vide de Mamette  
Elle nous avait quittés la pauvrete  
Sans tambour, ni trompette  
Aux premières lueurs qui pénètrent.  
Aussitôt, les héritiers  
S'empressèrent d'aménager,  
Donnant un coup de balai  
De la cave au grenier.  
L'appartement était grand  
Il en a fallu du temps  
Au cours d'une vie,  
Que de choses amassées...  
Rangées avec minutie  
Pieusement conservées  
Se trouvaient là, empaquetées  
Dont on ne savait l'utilité.  
On a tout trié, puis, donné,  
Aux oeuvres de charité.  
Il fallait se presser  
Car Noël était arrivé.  
Les parents dirent aux enfants,  
Allons, ne perdons pas de temps  
On va aller s'approvisionner  
Dans un supermarché  
Sitôt dit, sitôt fait,  
La tournée fut terminée.  
Une crèche en carton mâché  
Boîte qu'on n'a qu'à installer  
Un sapin en papier argenté  
Ça dure plusieurs années.  
Cadeaux, victuailles, gadgets,  
Et la famille au grand complet  
Put, enfin, aller réveillonner  
Dans la maison abandonnée,  
Sans vie, le sapin illuminé  
Quelle tristesse à regarder !...  
La crèche ressemblait  
A un quelconque jouet  
Mais, eux, avaient été oubliés.  
Tout au fond d'un placard cachés  
Dans une boîte enrubannée  
Où des santons impatients veillaient.  
Soudain leurs voix se sont élevées  
Indignées, elles grondaient  
Pleines de révolte  
Pour les nouveaux hôtes  
"C'est vraiment trop bête  
De ne pas être de la fête  
Se souvenant du temps de Mamette,  
On faisait un brin de toilette  
Et aussi de causette  
Idée de familiariser  
Puisqu'on s'aimait !  
Et qu'on nous vole aujourd'hui  
Ont-ils perdu le sens de la vie  
Pour avoir autant de mépris  
Pour les Noëls de jadis ?

A leur désespoir, leurs cris  
Aucun écho, rien n'y fit.  
Alors le vieux à la vieille disait  
"Les temps ont bien changé"  
Et le cœur plein de chagrin  
N'attendant rien des lendemains  
Ils se prirent par la main  
Voulant à leur vie mettre fin.  
Et nos malheureux santons  
Sans remords, ouvrirent le carton  
Poussant la porte du placard  
Sur le sol se laissant choir.  
De leurs corps brisés, éparpillés,  
Une chose était restée liée :  
Comme c'est étrange, leur main,  
Geste d'amour pour son prochain  
Aux hommes d'avoir compris  
Le sacrifice de leur vie.

Raymond Salanova (décembre 1990)



### Prologue

*Ce n'est pas de gaieté de cœur  
Que je mets en garde le lecteur  
Mais, les tripes au ventre  
Car, du récit, rien je n'invente.  
Telle est grande ma douleur  
De voir mon pays qui se meurt.*

### Vivre au pays !

J'ai dans mon cœur un village  
Parmi de verdoyants cottages  
Où les maisons un peu cachées  
Jouent dans l'ombre à chat perché.  
Il est brodé de chemins  
Qui sentent bon les matins  
Vraiment là est une autre vie,  
Celle que j'ai toujours choisie.  
Pour moi, il n'a pas de secret  
De lui tout je connais  
Même les yeux fermés  
Sans hésiter je me guiderais.  
Il fait partie de l'héritage  
Que les miens, durs à l'ouvrage  
M'ont fait connaître, aimer  
Jusqu'au jour où ils l'ont quitté.  
Ils étaient tailleurs de pierres  
Ou maîtres à tracer un sillon  
Puis, peu à peu, pierre à pierre,  
Ils ont bâti nos maisons.  
Grâce à tous, au travail bien fait,  
Une communauté a existé ;  
Chacun, dans la paix y vivait,  
Toi mon village tant aimé.  
A la ville, nul n'aurait songé à partir

Car la terre pouvait tous les nourrir.  
Aujourd'hui, comme il faut déchanter,  
Les temps ont tellement changé ;  
Que j'ai peine à regarder :  
Partout l'herbe a poussé !  
Champs et prés sont délaissés,  
Voire même abandonnés ;  
Restent au milieu isolées  
Herses et charrues rouillées.  
Leurs silhouettes semblent encore crier  
Mais pourquoi nous avoir quittées ?  
De ces lieux l'homme s'est retiré  
Et par centaines les oiseaux l'ont remplacé.  
Ils sont noirs, on les voit tourner  
On les entend croasser, vous avez deviné...  
Est-ce un triste présage ? je ne sais...  
Tout ça, parce que nos jeunes s'en sont allés.  
Ici il n'y avait rien à glaner  
Voilà la rançon du progrès !!!

Et l'exode ne fait que commencer...  
Des maisons on ferma les volets  
On mit la clé sous la porte  
Avec beaucoup de regret, qu'importe !  
C'est comme ça, le travail l'emporte ;  
A la mairie il y a belle lurette, qu'on ne marie  
A l'église tout autant, plus de cérémonie  
Si, parfois, on y accompagne un ami  
Un être cher qui nous fausse compagnie.  
Alors, on se regarde pleins d'émoi :  
A qui le tour, la prochaine fois ?  
Oh ! chers disparus, et vous mes amis,  
Où sont les joies que j'ai connues jadis ?  
Mon coin de rue, la place, l'école,  
Les jours de fête, il y avait grand bruit,  
Bains de foule, musiques et banderoles.  
Enfant je jouais, riais, enfin j'existais ;  
Comment, un jour, aurais-je pu imaginer  
Qu'adulte, cela me ferait pleurer !  
Pourquoi, oui pourquoi les choses ont changé ?  
Si je dois être le dernier,  
Sur mon village à veiller,  
Que Dieu me donne force et volonté  
De pouvoir encore grimper dans le clocher  
Par devoir, l'esprit tranquille  
Acharné comme le père Cornille  
Faisant tourner les ailes de son moulin  
Sachant fort bien qu'il n'avait plus de grain ;  
Je ferais alors carillonner les cloches  
Jusqu'au hameau le plus proche  
Même au delà de la vallée  
Pour que tu demeures à jamais.

R. Salanova  
Montpellier le 20.01.90  
Dessin de Lucien Albaret

